

contraire leur donner par ses paroles & par ses mœurs, des exemples de repentance & de mortification.

Notre ouïe ne fut pas si-tôt satisfaite du plaisir de la Musique, & notre vûe de tant de beaux ouvrages de coton, de foyes & de plumes, que notre Prieur nous fit apporter de ses magasins une prodigieuse quantité de toutes sortes de délicatesses, pour contenter aussi notre goût & affouvir notre appetit.

De sorte que comme nous étions véritablement passez de l'Europe en l'Amérique, aussi le monde nous paroïsoit véritablement changé, & nos sens d'une autre nature qu'ils n'étoient la nuit & le jour précédent, que nous entendions l'horrible cry des Matelots dans le service du Navire, que nous voyions l'abîme de la Mer avec ses monstres, que nous beuvions de l'eau puante, & sentions le goudron & la poix, au lieu qu'icy nous entendions une voix douce & nette, avec un Instrument bien accordé, nous voyions des tresors & des richesses, nous mangions des douceurs, & parmi ces douceurs nous sentions le musc & l'ambre, dont ce délicieux Prieur avoit fait assaisonner ses dragées & ses confitures.

CHA-



CHAPITRE VIII.

Description du Port & de la Ville de Saint-Jean de Ulhua, & d'un tremblement de terre, & autres choses qui arriverent à l'Auteur jusqu'à son départ de cette Ville pour aller à Mexique.

Nous mêmes fin à cet entretien, pour nous aller promener & voir la Ville, d'autant que nous n'avions que ce jour-là & le lendemain pour y demeurer. Nous en fîmes le tout cette après-dinée, & trouvâmes qu'elle étoit fondée sur un terroir sablonneux, excepté du côté du Sud, où la terre est marécageuse & pleine de fondrières, ce qui joint aux grandes chaleurs qu'il y fait, rendent ce lieu fort mal-sain.

Le nombre des habitans peut être d'environ trois mille, parmi lesquels il y a plusieurs riches Marchands, les uns de deux cens, les autres de trois, & quatre cens mille Ducats vaillant.

Nous ne nous arrêtâmes pas beaucoup à la considération des Bâtimens, car ils sont tous de bois, tant les Eglises & les Convents, que les maisons des particuliers; les murailles de la maison du plus riche habitant n'étoient que de planches, ce qui joint à la violence des vents du Nord, a fait que diverses fois la Ville a été brûlée rez-pied rez-terre.

Le

Le grand trafic qui se fait d'Espagne au Mexique, & par le Mexique aux Indes Orientales, & encore celui de Cube, de Saint Domingue, de Jucatan, de Porto bello, & du Peru à Porto bello, de Carthagene, & de toutes les Isles qui sont sur la Mer du Nord, & par la Riviere Alvarado, en montant aux Zopotecas, Saint Alphonse, & vers Guaxaca, & par la Riviere Grijaval montant vers Tabasco, les Loques & Chiapades Indiens, rend cette petite Ville opulente, & la fait abonder en toutes les richesses & Marchandises du Continent de l'Amérique & des Indes Orientales.

Le mauvais air du lieu est cause qu'il y a si peu d'habitans, & leur petit nombre joint au grand commerce qui s'y fait, rend les marchands extraordinairement riches, & ils le seroient encore plus, sans les pertes fréquentes qu'ils ont faites, toutes les fois que la Ville a été brûlée.

Toute la force de cette Ville consiste, premierement en ce que l'entrée du Havre est très-difficile & fort dangereuse; & secondement en un rocher qui est à une portée de mousquet devant la Ville, sur lequel on a bâti une forteresse ou une Citadelle, dans laquelle on entretient une petite garnison, mais dans la Ville il n'y a aucune fortification, ni de gens guerre. Le rocher & la forteresse servent comme de muraille, de rempart & de clôture au Port, qui sans cela seroit ouvert, & sujet aux vents du Nord.

Les Navires n'oseroient mouiller l'ancre dans le Havre, si ce n'est sous le rocher & la forteresse, & encore ils ne sont pas en assu-

rance, qu'ils ne soient amarez avec des cables à des anneaux de fer qu'on a attachez tout exprès dans le rocher. Delà vient qu'il est arrivé quelquefois, que les Navires étant portez par le courant de la marée d'un côté du rocher, ont été jettez contre les autres rochers, ou emportez en pleine mer; les cables avec quoi ils étoient amarez à la forteresse, ayant été rompus par la force des vents.

Un pareil accident arriva à l'un de nos Vaisseaux la nuit d'après que nous fûmes débarquez; & nous fûmes bien-heureux de n'être point en mer; car il se leva un tel orage & une si grande tempête du côté du Nord qu'elle rompit les cables du Navire, & l'emporta en pleine mer.

Quant à nous qui étions à terre, nous croyions à tout moment que cet orage nous devoit aussi enlever de nos lits: car ces legeres maisons de bois branloient si fort, que nous n'attendions que l'heure qu'elles alloient tomber sur nous.

Notre repos fut bien petit cette nuit-là, qui nous fit assez experimenter ce que c'est que Saint Jean de Ulhua; car quoi que notre Prieur nous eût aussi bien traitez à souper, qu'il avoit fait à dîner, & nous eût même fait laver les pieds avant que de nous mettre au lit, afin que nous pussions dormir plus à notre aise sur ses bons lits, que nous n'avions fait depuis deux mois dans nos petites cabanes, pendant que nous étions sur mer.

Le sifflement continuel des vents étoit si violent, & le branle perpétuel de nos cham-

bres si importun, que ne pouvant plus souffrir d'être bercez de la sorte, nous fûmes contraints d'abandonner nos lits sur le minuit, & fuir tous pieds nus dans la cour pour trouver un lieu de sûreté, croyant qu'à toute heure la maison s'alloit renverser sans dessus dessous.

Mais quand le jour fut venu, les Religieux du Couvent, qui étoient accoutumés à ces bourrasques, se moquèrent de l'appréhension que nous avions eue, & nous dirent qu'ils ne dormoient jamais mieux quand leurs lits étoient ainsi ébranlez par ces sortes de tempêtes.

L'appréhension que nous eûmes cette nuit-là nous fit ennuyer du bon traitement qu'on nous faisoit, & souhaiter de pouvoir bientôt abandonner le rivage de la mer; à quoi notre Supérieur Calvo s'accorda aussi facilement, non pas tant pour la peur que nous avions eue, que pour la crainte qu'il avoit lui-même, qu'en mangeant des fruits du pays, & en bûvant après de l'eau avec trop d'avidité, nous ne tombassions tous malades, & ne mourussions en ce lieu-là, comme firent plusieurs autres après notre départ, faute d'avoir gardé de la modération en l'usage de ces fruits, dont ils n'avoient jamais mangé auparavant. Joint que l'eau de ce lieu-là causé ordinairement des flux de ventre fort dangereux à tous ceux qui sont nouvellement venus d'Espagne.

Il y avoit trente mules pour nous qu'on avoit amenées tout exprès de Mexique à S. Jean de Ulhua, où il y avoit déjà six jours qu'elles nous attendoient avant l'arrivée de la Flote, Le

Le Supérieur Calvo s'occupa ce jour-là à bord du Navire, à faire décharger nos coffres, & les provisions qui avoient resté de vin, de biscuit, de jambons & de bœuf salé, avec une douzaine de poules, & trois moutons, dont chacun s'étonna de voir qu'il nous fût resté tant de vivres après un si long voyage.

Durant qu'il s'occupoit à faire cela, nous fûmes visiter nos amis, & prendre congé d'eux le matin; après dîner l'on fit disposer des sièges pour nous dans l'Eglise Cathédrale, pour voir jouer une Comédie que les habitans de la Ville avoient préparée pour la réception du nouveau Vice Roi.

De sorte qu'après avoir demeuré seulement deux jours à S. Jean de Ulhua, nous en partîmes pour poursuivre nôtre voyage vers la ville de Mexique.